

LOUVRE

Réunion
des Musées
Nationaux

TATE

BnF

Communiqué de
presse

Exposition

20 octobre 2006-
8 janvier 2007

Hall Napoléon

Cette exposition, initiée par la Tate Britain, a été organisée par le musée du Louvre et la Réunion des musées nationaux, à Paris, la Tate Britain, à Londres, et la fondation la "Caixa", à Madrid, avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France

L'exposition a reçu un soutien de la Horace W. Goldsmith Foundation et l'aide du British Council.



William Hogarth :
Le peintre et son carlin
Huile sur toile, 1745
Londres, Tate Britain, N0012
© The Tate Gallery, London

En partenariat média avec
Europe 1 et Paris Première

Europe 1

PARIS
PREMIERE

Délégation à la communication
Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvrefr

William Hogarth

1697-1764

Grâce à cette exposition, le musée du Louvre souhaite faire découvrir pour la première fois au public français l'art savoureux, original mais aussi engagé du peintre anglais William Hogarth (1697-1764). Homme des Lumières, il voulut créer en Angleterre un art compréhensible par tous et proposer une nouvelle culture picturale émancipée de la grande peinture d'histoire. Cette peinture d'histoire moderne tirent ses sujets de la vie contemporaine, composés de plusieurs épisodes formant une série diffusée par la gravure. Hogarth devint par ce biais le premier artiste anglais à connaître une réputation internationale. Le musée du Louvre présente donc, grâce aux généreux prêts des musées anglais, 45 peintures et 40 gravures de William Hogarth, reflet d'une Angleterre en pleine expansion économique et transformation sociale.

William Hogarth naît à Londres en 1697 dans une famille modeste. Il devient graveur sur métal avant de fréquenter à partir de 1725 l'atelier du peintre de cour James Thornhill, dont il enlève la fille en 1729 pour l'épouser. Il invente alors une peinture sociale et moralisatrice, dont les toiles sont dès l'origine conçues pour être gravées. Sa plus grande originalité est sans doute la conception de séries narratives visant à dynamiser la représentation des sujets et leur perception par le spectateur. Ces séries peintes et gravées restent ses oeuvres les plus célèbres telles *Le mariage à la mode* ou *La carrière d'un roué*. Mais Hogarth pratique aussi le portrait individuel ou collectif formant des « conversation pieces ». Abandonnant la satire sociale, il y montre tout son talent et une grande sensibilité envers ses modèles. Voulant rendre l'art accessible à tous, il fonde les premiers lieux publics d'exposition. Désireux de montrer à tous cette peinture d'histoire moderne et former le goût de ses contemporains, il diffuse ses peintures par le biais de gravures qui circulent dans toute l'Europe et il est à l'origine de la première loi sur la protection des droits d'auteur, justement appelée « loi Hogarth » en 1735. Attentif aux changements de son époque, au moment où l'Angleterre connaît un développement économique sans précédent, il représente avec truculence les caractéristiques mais aussi les travers et malheurs de ses contemporains ce qui ne manquera pas d'étonner et de réjouir les visiteurs de l'exposition. Cette rétrospective se répartit en une dizaine de sections. Elle est clôturée par une série de cinq photographies de l'artiste contemporain Yinka Shonibare, reprenant le principe des séries d'Hogarth.

Commissaires : Olivier Meslay, conservateur au musée du Louvre et Frédéric Ogée, professeur d'études anglophones à l'université de Paris-VII-Jussieu

Contact presse
Sylphide de Sonis
T : 01 40 20 53 14 / fax : 84 52
sylphide.de-sonis@louvrefr

L'exposition William Hogarth est rendue possible grâce aux prêts de grands musées anglais, dont la Tate Britain, la National Gallery et la National Portrait Gallery de Londres, ainsi que le Fitzwilliam Museum de Cambridge, complétés par des oeuvres provenant de collections privées et des gravures de la Bibliothèque nationale de France. Cette rétrospective est divisée en sections construites par thèmes, tout en respectant la chronologie de l'artiste et détaillant ses multiples préoccupations visuelles.

William Hogarth et son temps

Un autoportrait du peintre de 1745 ouvre l'exposition. Il s'est représenté drôlement veillé par son chien, devant sa palette et ses pinceaux, à côté des ouvrages de Shakespeare, Swift et Milton, sous une apparence naturelle et non officielle. L'Angleterre faisait preuve d'une intense vitalité intellectuelle dans la première moitié du XVIII^e siècle et Hogarth fut très imprégné de la littérature anglaise, notamment celle de son temps. Sa carte de graveur voisine ici avec ses premières peintures représentant un couple minaudant avant et après l'amour : *Before* et *After* (1730-31, Cambridge, Fitzwilliam Museum). Des portraits d'homme et l'un de ses seuls tableaux à sujet mythologique voisinent avec la série des gravures des *Four Times of the day* (*Quatre moments de la journée*), où se dévoile son talent de chroniqueur urbain.

Le nouveau spectacle social (1) : modernité urbaine et bouleversements sociaux

La Grande-Bretagne connaît au début du XVIII^e siècle une expansion économique sans précédent, alimentée par le commerce maritime et les prémices de la révolution industrielle. La série des douze gravures *Industry and Idleness* (*Zèle et paresse*, Paris, BnF) se présente comme des tableaux encadrés, dont les sujets sont expliqués par un cartouche et parfois une légende abondante. Il s'agit de l'histoire de jeunes gens passant par divers métiers et connaissant des destins opposés : l'un très affable devient Lord-Maire de Londres, l'autre beaucoup moins sympathique subit un destin malheureux. Cette série illustre bien l'activité intense de la capitale anglaise du bas en haut de l'échelle sociale. Mille détails amusants égaient cette critique de l'enrichissement rapide. Comme dans la série des *Quatre moments de la journée*, Londres apparaît comme un lieu où trois tentations pèsent sur le jeune, honnête et inexpérimenté citoyen : la débauche, le jeu et l'alcool.

Le nouveau spectacle social (2) : conversation et représentation

Hogarth reçoit plusieurs commandes de portraits de famille de la gentry anglaise dans son intérieur. Ces toiles montrent plusieurs générations rassemblées dans la demeure familiale ou son jardin, et fondent le genre des « conversation pieces » britanniques. Les modèles, aimablement campés et joliment habillés, conversent effectivement, jouent de la musique, prennent le thé (*The Strode Family*, vers 1738, Tate Britain) ou admirent des tableaux. Tout l'art de vivre du début du XVIII^e siècle transparaît dans ces toiles. Ces thèmes cependant n'échappent pas à la satire d'Hogarth comme en témoigne *A Midnight Conversation Piece* (Londres, collection Andrew Edmunds) où une assemblée d'hommes avinés perd tout contrôle d'elle-même.

William Hogarth et la satire visuelle

L'artiste n'hésite pas à allier son don d'observation, ses talents de chroniqueur urbain et sa verve satirique. Il en ressort dans cette section deux gravures *Beer Street* et *Gin Lane* montrant avec humour les méfaits de l'alcool, Londres y devenant une sorte de nef des fous ! La série des gravures des *Quatre étapes de la cruauté* (BnF) témoigne d'un apitoiement sincère devant le destin de pauvres gens égarés et dupés dans une ville devenue un lieu de perdition. L'animation des scènes représentées et l'exagération des expressions introduisent un peu de légèreté dans un sujet grave.



A gauche : *The Strode Family*
Huile sur toile, vers 1738,
Londres, Tate Britain,
N01153.
© The Tate Gallery, London
A droite : *A Midnight
Conversation Piece*
Gravure. Londres, collection
Andrew Edmunds
© Tate Photography, David
Lambert et Rodney Tidnam



La plaisir de la poursuite : l'esthétique du « progress »

Hogarth souhaite créer et développer une nouvelle culture visuelle, en invitant le spectateur à entrer dans l'action. Il choisit de raconter une histoire en plusieurs épisodes. En effet, la reconstitution des scènes situées entre chaque épisode est laissée à la perspicacité du spectateur. Hogarth s'inscrit ainsi dans un nouveau genre littéraire : celui du roman divisé en chapitres. Ce nouveau genre connaissait un succès fulgurant en Angleterre et sur le continent. Le roman *Pamela* de l'anglais Richardson connaît à la même époque un immense succès à travers l'Europe. Hogarth peint deux séries importantes, dont les toiles doivent être gravées, et ces gravures elles-mêmes acquises par souscription. Ces deux séries gravées sont présentées ici : l'histoire édifiante en six images de *La Carrière d'une prostituée* (*The Harlot's progress*), jeune fille sans expérience devenant une femme de mauvaise vie et mourant prématurément ; puis la fameuse *Carrière d'un roué* (*The Rake's progress*), en huit épisodes, décrivant le destin d'un jeune héritier bientôt ruiné par le jeu et la débauche et finissant à l'asile (BnF). Là aussi, la richesse de chaque scène, la profusion de détails et la truculence des figures donnent plus prétexte à rire qu'à pleurer et adoucissent le constat social de ces faits divers.

Hogarth et l'art du portrait

Hogarth par son art de portraitiste fonde une tradition alternative à celle venue de Van Dyck au XVII^e siècle. La vivacité donnée par la maîtrise de la touche et des couleurs, la bonté et la sympathie se dégageant des visages, montrent à quel point Hogarth se sent proche de l'être humain et éprouve de l'empathie pour ses modèles. La franchise et la simplicité des figures masculines ou féminines n'empêchent pas un grand raffinement dans le traitement des vêtements et accessoires. Jeunes femmes, ecclésiastique en habit officiel ou homme mûr, jeune homme en dévotion, enfants dans un jardin, peuplent cet univers. Hogarth appréciait le monde littéraire et théâtral. Il fait le portrait du fameux acteur et dramaturge David Garrick, admiré de Voltaire et grand restaurateur du drame shakespearien, représenté au côté de sa femme apparaissant en muse (Collection de S.M. la reine Elisabeth II).

La ligne de beauté

Hogarth nourrit une ambition esthétique affirmée dans son traité *The Analysis of Beauty*, qui paraît en 1753. Il veut y fixer « les idées fluctuantes sur le goût ». En effet, l'expansion économique de l'Angleterre permet l'enrichissement de nouvelles classes sociales désireuses d'acheter des oeuvres d'art afin de montrer son nouveau et récent statut et son pouvoir d'achat. Le marché de l'art se développe mais le goût de ces nouveaux acheteurs n'est pas formé ! L'artiste s'est représenté lui-même en page de garde devant son chevalet s'appêtant à peindre, son ouvrage posé à ses pieds (Londres, National Portrait Gallery). Son traité marque l'aboutissement de ses réflexions, son attachement à la diversité des formes et des sujets et à la ligne serpentine. Hogarth s'affirme alors comme l'un des plus grands théoriciens du baroque et du rocaille.

« Mariage-à-la mode »

La célèbre série du *Mariage-à-la mode*, généreusement prêtée au musée du Louvre par la National Gallery de Londres, est tirée de faits réels mais aussi d'une comédie de Dryden et d'une pièce jouée peu auparavant par David Garrick. Les toiles sont peintes en prévision de leur passage à la gravure qui inverse les scènes. L'appel à la souscription des gravures est lancé en avril 1743 (BnF). Cette série décrit le mariage malheureux d'un jeune homme, fils d'un aristocrate imprévoyant et appauvri montré comme un « fin de race », et la fille d'un riche marchand. Le ridicule, la frivolité, la mésestente, la ruine puis la mort ponctuent chacun des six épisodes de la série. Mais là encore, la liberté et la vanité des figures, leurs gestes et accoutrements, l'attention portée aux intérieurs et aux animaux domestiques, révélateurs des goûts des protagonistes, dépassent la satire sociale et constituent l'un des sommets de la culture des Lumières.



A gauche : *Quatre étapes de la cruauté : première étape*
Gravure
Paris, Bibliothèque nationale de France © BnF
Adroite : *Mariage à la mode - 2 : Le tête-à-tête*
Huile sur toile, vers 1743
Londres, National Gallery, NG 114
© The National Gallery, London



Quatre images d'une Election

La grande ambition de Hogarth trouve une illustration dans sa série en quatre épisodes des *Elections* (BnF). Le peintre veut y décrire en plein milieu du XVIII^e siècle le système démocratique. L'Angleterre était à cette époque le seul état à bénéficier d'un droit de vote partiel dévolu aux propriétaires. L'artiste accompagne sa description d'une critique des pratiques qu'il a pu observées ! Il montre ainsi la crédulité ou la faiblesse des électeurs qui se font acheter. Les personnages à l'animation véritablement endiablée ne peuvent que faire rire le spectateur, réjoui par la faconde de tous et l'humour présent dans chacun des nombreux détails.

« Britophil » : artiste moderne, artiste anglais

Hogarth pourrait être décrit comme le premier peintre anglais à plusieurs titres : le premier peintre anglais accédant à la célébrité et proposant un art dégagé des conventions académiques. En effet les grands artistes ayant laissé une trace en Angleterre étaient germaniques ou flamands. Son nationalisme porte Hogarth à fonder une école de dessin, tandis que sa réflexion sur le statut et les thèmes de l'oeuvre d'art sont perceptibles dans plusieurs gravures, dont *Le Temps soufflant sur une peinture*. Les gravures des oeuvres d'Hogarth sont alors diffusées à travers toute l'Europe et connaissent un immense succès. Il se vante d'aller chercher les meilleurs graveurs à Paris pour transcrire ses sujets. Mais un jour surpris à Calais en train de dessiner la porte de la ville, il est accusé d'espionnage et emprisonné. Cette expérience lui inspire en 1748 une féroce et hilarante charge anti-française : *Oh the roast beef of old England* (*La porte de Calais*, Londres, Tate Britain). Enfin, *le portrait du capitaine Thomas Comran* (Londres, Foundling Hospital Museum) montre le fondateur de l'hôpital des enfants trouvés de Londres, qui existe toujours. Hogarth se mobilise et demande pour ce lieu des toiles à ses amis, offrant ainsi au public le premier grand lieu d'exposition de peintres contemporains. Le célèbre portrait de ses six domestiques (Londres, Tate Britain) et la fameuse *marchande de crevettes* (Londres, National Gallery) témoignent de son attention envers les autres, quelle que soit leur condition sociale.

Hogarth toujours actuel : un regard contemporain

Comme la Tate Britain, le musée du Louvre a souhaité proposer un regard contemporain émanant d'un des nombreux artistes anglais sur leur illustre prédécesseur. Des photographies de l'artiste britannique Yinka Shonibare, né en 1962, clôturent donc l'exposition. Ce journal d'un dandy victorien (*Diary of a Victorian Dandy*) en cinq épisodes reprend le principe des séries de Hogarth et nous montrent cinq moments de la journée et de la nuit d'un riche jeune homme dans l'Angleterre du XIX^e siècle. Poses, décors et costumes y sont également soignés, tandis que le dandy n'est autre que Yinka Shonibare lui-même.



A gauche : *Têtes de six domestiques de Hogarth*
Huile sur toile, vers 1750-55.
Londres, Tate Britain N01374
© The Tate Gallery, London
A droite :
Yinka Shonibare, *Journal d'un dandy victorien : 19 heures*
Collection particulière
© Courtesy of Stephen Friedman Gallery, London and James Cohan Gallery, New York



Horaires : Exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 18h, **mercredi et vendredi de 9h à 22h.**

Renseignements : 01 40 20 53 17 - www.louvre.fr

Tarifs : Billet pour l'exposition Hogarth et l'exposition Rembrandt dessinateur : 9,50 euros.

Billet jumelé expositions et collections permanentes : 13 euros, 11 euros après 18h.

Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Autour de l'exposition : **Catalogue** de l'exposition, coédition Musée du Louvre éditions / Hazan, 240 pages, 35 euros. **Petit journal**, éditions RMN, 3,50 euros.

- Lectures, conférences, table ronde, œuvre en scène et concerts du 18 octobre au 9 novembre à l'auditorium.

- Un programme très complet d'activités pour le public adulte, jeune et scolaire est proposé :

aides à la visites, activités pour le public, **nocturnes jeunes dans l'exposition vendredi 20 octobre à 19h**

Vernissage presse Hogarth et Rembrandt : mardi 17 octobre 2006 de 14h à 17h30

L'exposition se tiendra du 7 février au 29 avril 2007 à la Tate Britain de Londres, puis du 21 mai au 26 août 2007 à la fondation La Caixa à Madrid.